

La Chaîne (analyse)

Sainte-Marie Éleuthère, C.D.N.

Number 28, February 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52021ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Éleuthère, S.-M. (1962). Review of [La Chaîne (analyse)]. *Séquences*, (28), 15–16.

LA CHAÎNE

(the defiant ones)

A. Documentation

1. Générique

Film américain 1958 — Réal. : Stanley Kramer — Scén. : Nathan E. Douglas et Harold Smith — Phot. : Sam Leavitt — Mus. : Ernest Gold — Int. : Tony Curtis, Sidney Poitier, Theodore Bikel, Charles McGraw, Lon Chaney, Cara Williams, Claude Akins. — 96 minutes.

Prix pour interprétation masculine au Festival de Berlin en 1958.

2. Scénario

Deux forçats, l'un noir et l'autre blanc, enchaînés l'un à l'autre par les poignets, s'évadent à la faveur d'un accident survenu à une voiture cellulaire. La police les recherche. La chaîne oblige les évadés à des concessions réciproques malgré la haine raciale qui les oppose. A travers de multiples aventures, ils expérimentent la solidarité de leurs destins. Sur une ferme isolée, une femme les reçoit. La chaîne est enfin brisée et la liberté apparaît toute proche. Mais le Blanc apprenant que la femme qui l'invite à fuir avec elle a dirigé le Noir vers des marais sans fond, court à la recherche de son compagnon qu'il rejoint. Ensemble ils gagnent la voie ferrée. Un train passe. Le Noir s'agrippe au dernier wagon. Comme il ne réussit pas à hisser son compagnon, il quitte son point d'appui et tous deux roulent en bas du talus. La police survient et se trouve devant le spectacle insolite du Noir qui berce d'un chant nostalgique l'épuisement du Blanc.



3. Actualité du sujet

La ségrégation raciale est un problème dont la brûlante actualité s'impose à tous. Résultat d'une mentalité colonialiste, la discrimination entre une race blanche supérieure et une race de couleur inférieure est profondément ancrée dans les pays où les Noirs forment la main d'oeuvre agricole ou ouvrière, que ce soit aux Etats-Unis, en Afrique du Sud ou aux Indes néerlandaises. Mais la ségrégation est en train de jouer dans un autre sens dans les pays nouvellement arrivés à l'indépendance. Les nationalismes exacerbés par une propagande insidieuse s'expriment souvent en haine raciale. *La Chaîne* pose le problème avec impartialité en accordant au Noir et au Blanc le même destin, en les montrant capables l'un et l'autre de l'abnégation qui fonde et prouve la vraie amitié. Cette oeuvre généreuse mérite audience.

4. Le réalisateur

Stanley Kramer fut le premier producteur américain à démontrer qu'il y avait place aux Etats-Unis pour un cinéma indépendant des grandes compagnies d'Hollywood. C'est lui qui donna leur chance à de jeunes réalisateurs de talent et nous lui devons des oeuvres aussi remarquables que *Le Champion*, *Le Train sifflera trois fois*, *la Mort d'un commis-voyageur*, *C'étaient des Hommes*, *Ouagan sur le Caine* et *L'Equipée sauvage*.

La Chaîne est le troisième film dont Stanley Kramer assumait la mise en scène et sa qualité remarquable peut faire oublier l'échec de l'épopée *Orgueil et Passion*. Après *Le Souffle de la haine* et *Le dernier Rivage*. Kramer vient de réaliser *Jugement à Nuremberg* donné en première mondiale à Berlin en décembre 1961.

1. Construction dramatique

L'originalité du film réside dans le fait que l'action est commandée à la fois par des nécessités extérieures et par des impératifs d'ordre psychologique. La fuite de deux bagnards constitue l'action principale qui s'accomplit dans une suite d'aventures. Mais alors que les prisonniers sont rivés l'un à l'autre par la chaîne, ils sont profondément divisés par une haine raciale instinctive.

Parallèlement les auteurs ont conçu une action secondaire qui va de soi : la poursuite par la police. Mais la recherche traîne. Le shérif qui dirige les opérations professe un tel respect de la personne humaine qu'il répugne aux méthodes violentes et expéditives, respect dont les films policiers ne sont guère coutumiers.

La variété des épisodes garde le spectateur en haleine. Un rythme binaire soutient sans cesse le mouvement : fuite et poursuite, courses au soleil et haltes dans l'ombre nocturne, violence et détente. Cette alternance crée une unité dramatique vivante : l'oeuvre respire.

2. Intérêt Psychologique

La Chaine a le mérite de projeter un peu de lumière sur la complexité des rapports humains. Ces deux hommes se haïssent d'instinct, sans se connaître, simplement parce que diffère la couleur de leur peau. Toujours prêts à s'entretuer, ils doivent cependant éprouver le besoin que chacun a de l'autre au cours des périls surmontés en commun.

Par les paroles échangées, nous découvrons leur passé et aussi leur qualité d'âme. Le Blanc incarne un assez triste sire, plus léger que méchant, anarchiste par tempérament. Condamné pour vol à main armée, il reste plein de rancœur et nourrit mille illusions sur la vie des riches qu'il admire et envie.

Le Noir apparaît comme la victime d'une société dure à ceux qu'elle estime des inférieurs. Son délit n'a été qu'une réaction de défense devant l'exigence d'un créancier. Et l'on comprend l'amertume amassée dans le coeur de cet homme intelligent et fier : à chacune des rencontres forcées que font les deux bagnards, la même discrimination raciale joue en faveur du Blanc.

La progression de l'évolution intérieure n'est guère sentie avant la rupture de la chaîne. Rendus alors à une responsabilité individuelle, les deux hommes prouvent par leurs actes qu'ils sont passés de la haine à l'amitié franche.

Ils seront repris par la justice, mais ils ont conquis une liberté plus haute, la liberté intérieure qui n'est pas refus, mais acceptation de l'autre dans le dépassement de soi.

3. Réalisation

D'une grande sobriété, *La Chaine* relève d'un art réaliste. Certaines séquences constituent des morceaux de bravoure : la traversée de la rivière, le saut dans le trou de carrière, l'intrusion dans le magasin, l'incident final du train. La nuit à la ferme apparaît nettement plus faible.

Du point de vue technique, nous signalerons une économie de moyens toute classique. Le montage parallèle laisse à la fuite et à la poursuite tout leur intérêt. La qualité de la trame sonore doit être mentionnée. Tous les bruits sont naturels et la seule musique qu'on entend est adroitement intégrée : le chant du nègre et le jazz qui s'échappe du radio portatif d'un membre de la recherche policière.

L'interprétation du Noir par Sidney Poitier et du Blanc par Tony Curtis est au-dessus de tout éloge. Les personnages secondaires jouent avec conviction et naturel et chacun incarne son personnage.

4. Portée du film

Réaliste dans la forme, *La Chaine* s'ouvre, par la voie des symboles, sur des perspectives profondes. Le film porte plus loin que le problème racial qu'il soulève délibérément et pour lequel les auteurs proposent la solution courageuse de la fraternité.

La stylisation est poussée à tel point que chacun des personnages s'identifie à un type bien défini de la société. Ainsi il y a le Blanc et il y a le Noir. Le shérif plein d'humanité s'oppose à la conception rigide et étroite de la justice du chef de la police. Comment ne pas reconnaître dans l'homme aux chiens, dans l'auxiliaire au radio portatif, dans la femme esseulée des types d'égoïstes au sens moral déformé.

Au-delà des faits racontés, nous pouvons encore entendre l'histoire de toute vie intérieure. La solitude humaine est un des thèmes du film, mais pour que cette solitude devienne le lieu de rencontre de l'âme avec Dieu, il faut que l'on se soit d'abord réconcilié avec soi-même.

5. Thèmes de réflexion

a) Une oeuvre comme *La Chaine* peut-elle aider à résoudre le problème de la ségrégation ?

b) Comparez la façon dont le problème racial est traité dans ce film avec d'autres sur le même sujet.

c) Etudiez le thème de la solitude humaine.

d) On a cru voir dans ce film une critique de la société américaine. Voyez-vous les raisons de ce jugement et partagez-vous cette opinion ?

S. S. M. E.